

à voir au Volcan

Lubomyr Melnyk piano solo

« La légende et un certain goût pour les formules pétaradantes ont fait de lui le pianiste "le plus rapide du monde". À 67 ans aujourd'hui, l'artiste d'origine ukrainienne, improbable hybride de Verlaine et de Raspoutine, a développé une œuvre d'une délicatesse et d'une puissance rares – et singulière également dans sa manière de parvenir à mêler un profond lyrisme mélancolique aux canons très physiques de la performance. » *Le Temps*

jeudi 22 mars à 19h30 – Le Fitz – Tarif 6€ – entrée par la rue de Paris

Eaux et forêts Michel Didym / Marguerite Duras – création 2018 - coproduction Le Volcan

Parce que l'absurde surgit parfois au coin d'une rue de Paris.

27>31 mars – Petite salle

Traviata vous méritez un avenir meilleur

Benjamin Lazar / Florent Hubert / Judith Chemla – *en français et italien surtitré*

« Jamais *Traviata* n'aura trouvé interprète si proche de la très élégante et sensible courtisane Marie Duplessis, qui l'inspira. Jamais n'aura été incarnée avec grâce si diaphane et mutine à la fois, alanguie et sexy, enfantine et éternelle, cette "dame aux camélias".

Musiciens et acteurs-chanteurs se mêlent sur le plateau dans un délicieux et savant brassage de musique, de chants et de paroles. (...) Jusqu'à l'essence même, Florent Hubert a réduit avec une infinie délicatesse la luxuriante musique de Verdi. » *Télérama*

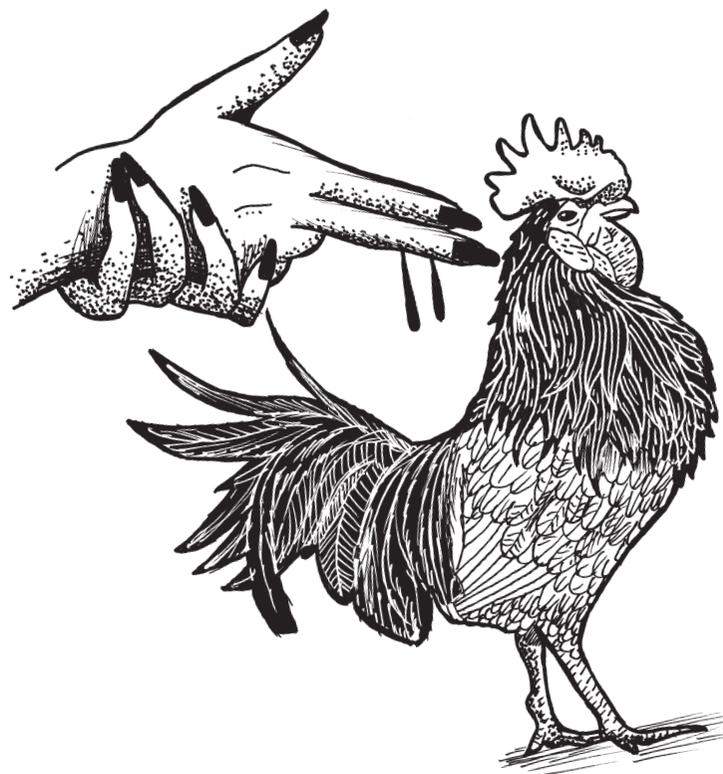
9>13 avril – Grande salle

pour prolonger la soirée



Avant et après le spectacle, l'équipe du Volcan vous accueille au Fitz, espace bar du théâtre. Vous pourrez y boire un verre et déguster des tapas concoctés par des artisans locaux... Parce que, pour vos papilles aussi, nous voulons ce qu'il y a de meilleur !

ce programme de salle est téléchargeable sur www.levolcan.com sur la fiche spectacle



Jusque dans vos bras

Cie Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse

mardi 20 mars à 20h30, mercredi 21 à 19h30
Grande salle



02 35 19 10 20
www.levolcan.com



distribution

Coproduction
Le Volcan

durée 1 h 45

mise en scène Jean-Christophe Meurisse

collaboration artistique Amélie Philippe

régie générale et création lumière Stéphane Lebaleur

création et régie son Isabelle Fuchs

régie plateau et construction Flavien Renaudon

décors François Gauthier-Lafaye

création costumes Elisabeth Cerqueira

habilleuse Sophie Rossignol

conception mannequin Carole Lallemand

direction de production Antoine Blesson

administration de production Emilie Leloup

chargée de production Léa Couqueberg

attaché d'administration et de production Allan Périé, **assisté de** Margot Guillerm

avec

Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

production Chiens de Navarre

coproduction Nuits de Fourvière Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, Théâtre de Lorient, centre dramatique national, L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Scène nationale du Sud-Aquitain-Théâtre de Bayonne, Théâtre du Gymnase-Bernardines – Marseille, Le Volcan, Scène nationale du Havre, La Filature, Scène nationale de Mulhouse

avec le soutien de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée, et du T2G Théâtre de Gennevilliers

la compagnie CHIENS DE NAVARRE est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et la Région Ile-de-France.

en savoir plus : www.chiensdenavarre.com

un mot de la presse

« (...) Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans ce théâtre-là. Une bouffée de rire salutaire et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas. » *L'Humanité.fr*

petite note d'intention par Jean-Christophe Meurisse

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Ce soir, les Chiens de Navarre mènent une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

cie Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse

Jean-Christophe Meurisse est né en 1975. Après sa formation d'acteur à l'ERAC en 2000, il est dirigé notamment par Alain Milianti (*Sainte-Jeanne des Abattoirs* de B. Brecht), Simone Amouyal (*Marat-Sade* de P. Weiss), Catherine Marnas (*L'île de Dieu* de G. Motton), Alain Neddard (*Le Journal de Tarkovski*), Joséphine De Meaux (*L'Echange* de P. Claudel), Vincent Macaigne (*Friche 22.66* de V. Macaigne), Ronan Beauperin (*Bagués* de R. Beauperin).

Fondateur et directeur artistique de la compagnie Chiens de Navarre, il met en scène les créations collectives depuis 2005.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

« J'aime comparer notre travail à celui d'un Jazz-Band. Ce sont des solistes qui improvisent mais ils ont une somme de repères, un canevas. Ils savent où ils vont. Ils savent à quel moment ils ont rendez-vous. Mon travail de metteur en scène, c'est la construction, l'organisation de ces rendez-vous. Et on procède par élimination. Au départ, on essaie soixante ou soixante-dix situations... et à la fin, il en reste quinze. Avec ces quinze-là, on écrit une dramaturgie.

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi). » *J.-C. Meurisse, propos recueillis par Géraldine Mercier*